

TA Terre d'architecture

Architecture et Terre Cuite

Grand Prix la Tuile Terre Cuite
Architendance 2022



3 663322 125416

12 EUROS

ISSN : 3663322125416





Regards croisés, Anne-Sophie Kehr et Jean-Baptiste Fayet

Anne-Sophie Kehr, architecte,
Présidente du jury du concours la
Tuile Terre Cuite Architendance,
Présidente du Rma

Jean-Baptiste Fayet,
Président du Groupement
des tuiliers de la Fédération
Française des Tuiles et Briques.

Le Grand Prix la Tuile Terre Cuite Architendance fête ses dix ans, comment se porte-t-il ?

ASK : Le panorama offert par les lauréats de cette décennie illustre combien la matérialité de la tuile de terre cuite donne du sens et du caractère à une architecture mais aussi à un lieu. Autrement dit, la tuile sert une architecture du quotidien, située, sensible et sobre; elle est un matériau d'architecture contemporaine, qui, en plus de sa diversité formelle, porte dans son ADN un lien étroit avec les territoires et l'histoire. Elle contribue aussi à une démarche intelligente à travers des valeurs d'écologie, de recyclage, de ressources locales et de mise en œuvre des savoir-faire présents localement. La toiture en tuiles forme des lieux et, plus avant, une relation de proximité avec le monde. Appropriable, ce matériau se révèle présent aussi bien à l'échelle de la vie privée qu'à celle de la vie en commun.

JBF : Depuis sa création en 2012, en partenariat avec le Réseau des maisons de l'architecture, ce sont plus de 400 agences qui ont proposé des réalisations au Grand Prix la Tuile Terre Cuite Architendance. Au travers des réalisations primées, nous observons combien les mises en œuvre évoluent : faible pente, formes complexes et retournement du toit en façade où la tuile est utilisée en bardage pour, par exemple, protéger des ossatures légères notamment en bois. Du point de vue formel, nous observons combien la palette de teintes et de

finitions s'est enrichie : large, elle propose un spectre allant des coloris naturels et nuancés aux rendus allant du blanc au noir mat ou brillant, émaillés et vernissés, sans compter les créations sur mesure... La tuile permet donc aux architectes de jouer avec des enveloppes différentes, non pas d'adapter l'architecture au matériau, mais d'apporter avec le matériau des réponses architecturales pertinentes et ajustées sur des sites et dans des contextes différents. Il me semble aussi que le toit redevient un « objet d'architecture », un sujet pour les architectes. Les périodes troublées – que nous avons traversées et que nous connaissons encore – appellent à une forme de réassurance, à une réhumanisation de notre cadre de vie. Le toit et la tuile y ont toute leur place.

ASK : Le point commun à tous les lauréats est leur engagement pour une architecture située. Les bâtiments écoutent leur contexte et répondent au territoire dans lequel ils prennent place. Il n'y a pas de démonstration formelle mais une singularité, qui inscrit le projet dans son contexte avec une réponse et une écriture contemporaine fortes qui mettent en valeur des enjeux vertueux que ce matériau peut révéler. Je pense particulièrement au Grand Prix 2022, le restaurant scolaire de Charles-Henri Tachon à Saint-Léger-sur-Dheune. Cet équipement s'inscrit dans toutes les valeurs que nous souhaitons porter aujourd'hui ; il allie l'intelligence à la sobriété en plus de porter les valeurs essentielles – vitruviennes – de solidité, d'utilité et de beauté.

Introduction

Au fil de cinq palmarès

Les architectures se construisent au rythme de leur époque et leur matérialité souvent les date. Il y a, pourtant, quelques exceptions à cette règle. Parmi elles, les tuiles et les briques de terre cuite. En témoigne le concours Architendance de la Fédération Française des Tuiles et Briques organisé depuis dix ans. La redécouverte de ses palmarès successifs ne laisse pas d'étonner ; de nombreuses réalisations se révèlent en effet tout aussi contemporaines aujourd'hui qu'elles ne l'étaient hier. S'il y a, en cause, le talent des architectes, le matériau choisi explique aussi l'atemporalité de propositions exemplaires.

Chaque réalisation primée laisse entendre les arguments sans cesse mobilisés pour justifier le choix d'un parti pris architectural, plus encore de sa matérialité : les maîtres d'œuvre se remettent à un désir d'« intégration ».

Depuis plusieurs décennies maintenant, la « contextualité » d'une opération est devenue une règle à peine discutée tant elle semble désormais évidente. Chacun l'adopte cependant à sa manière et la liberté demeure de mise à ce sujet. Aussi, la lecture d'un environnement naturel ou bâti est, loin des dogmes, laissée à l'appréciation de tout un chacun.

Pour autant, le « contexte » livre autant d'indices permettant à une construction récente de

se positionner délicatement, sans rupture, et parfois même en hommage aux traces laissées par les générations passées.

Loin de toute brutalité, l'architecture contextuelle se saisit de formes mais aussi de matériaux. La tuile de terre cuite, dans bien des régions, du sud-ouest à la Bourgogne, de la Provence au Grand Est et au Nord, répond de traditions constructives ; elle est employée dans de récentes réalisations comme un écho subtil à cette profonde histoire constructive.

L'inventivité des professionnels suggère dès lors, non pas la retranscription nostalgique, aussi parfaite que scolaire, de propositions héritées d'autres temps, mais la « réinterprétation » ingénieuse et créative. De par sa diversité mais aussi de par sa mise en œuvre simple, la tuile de terre cuite autant que la brique autorisent, en milieu urbain comme en milieu rural, des expérimentations plastiques. En quête de nouvelles esthétiques, les fabricants enrichissent leurs propositions. Main dans la main avec les architectes, ils imaginent des produits nouveaux, ajustant formes, textures et coloris.

De la même manière, ils proposent aussi des matériaux laissant deviner la main de l'homme ; si ces produits servent bien souvent une

approche patrimoniale juste, ils sont aussi à l'origine de propositions contemporaines iconoclastes.

Grâce à ces solutions, des architectes peuvent s'exprimer ainsi librement dans des environnements aussi contraints que Vézelay ou encore Versailles, deux sites attentivement observés par les autorités compétentes de l'UNESCO soucieuses de cohérence.

Il y a dès lors, dans cette décennie de réalisations primées par la FFTB, l'origine d'un enthousiasme et, plus encore, d'une confiance à l'égard de l'avenir ; l'art de bâtir, tel qu'il se pratique à travers ces palmarès, est source de qualité. Briques et tuiles de terre cuite n'y sont pas étrangères. Utilisées et mises en œuvre selon des techniques aussi bien ancestrales que nouvelles, elles permettent un haut niveau de finition. Pour certains architectes, elles sont même l'occasion de réaliser des géométries pures.

Ainsi, du minimalisme au maximalisme, de l'approche patrimoniale à la pratique contextuelle, la richesse d'un matériau assure toutes les possibilités et toutes les formes. Elle fait souvent « la peau » d'une architecture sensible, qui recherche beauté et harmonie.



Cérémonie de remise des prix du Grand Prix la Tuile Terre Cuite Architendance 2022, Lorient.

10 ans de palmarès du Grand Prix la Tuile Terre Cuite Architendance

1.



2.

3.



4.

1. MNM Architectes

Rennes
Maison diamant — 2020

Cette maison conçue par MNM se positionne sur une petite parcelle urbaine de 234 m², elle-même située dans un quartier pavillonnaire dense. Les volumes généreux de cette construction sont habillés d'un matériau original à la fois noble, contemporain et au fort caractère : une tuile grand moule taillée à huit facettes et dont l'aspect cinétique pouvait être amplifié par une teinte argentée. Les formes géométriques du matériau créent des jeux d'ombre et de lumière qui animent la maison à tout moment de la journée, tout en l'intégrant dans un environnement marqué par les teintes grises de l'ardoise.

— **Maison individuelle**
Grand Prix du Jury
Prix Maison individuelle

© Stéphane Chalmeau

2. a+samueldelmas

Allan
Grange de vacances — 2020

La transformation, dans la Drôme, d'anciennes granges est l'occasion pour l'agence a+samueldelmas de proposer une solution particulièrement respectueuse des traces du passé. En préservant de nombreuses parties laissées brutes, en conservant la logique minérale des constructions existantes mais aussi en employant de la pierre et de la terre cuite, l'agence donne corps à une maison de vacances familiale, lumineuse et contemporaine, parfaitement intégrée aux édifices voisins du hameau.

— **Maison individuelle**
Prix des architectes

© David Desaleux

3. FMAU architecte

Esnandes
Construction de 7 logements
individuels groupés — 2020

À Esnandes, dans les environs de La Rochelle, le cahier des charges prévoyait des maisons en bande. FMAU, jouant du périmètre sauvegardé d'une église du XII^e siècle, a proposé une forme plus complexe et plus adaptée aux allures de hameau compact. Dans cet esprit respectueux d'un environnement bâti, la tuile a été préférée à tout autre matériau pour les toitures. Un soin particulier a été apporté aux façades, et un savant jeu de débords compose des effets d'ombre particulièrement graphiques sur les façades.

— **Habitat intermédiaire**
Prix habitat intermédiaire

© Anna Ponizy

4. Taillandier

Architectes Associés
Bègles
Résidence Terre Sud — 2020

La constitution du plan-masse de cet ensemble de 75 logements à Bègles avait quatre objectifs : s'aligner en fond de parcelle et sur la rue, préserver les arbres en cœur d'îlot, fractionner le bâtiment pour offrir des percées visuelles sur le parc et favoriser l'ensoleillement. Les volumes conçus par l'agence Taillandier Architectes Associés sont entièrement vêtus de tuiles plates vernissées ou mates, blanches ou noires. Elles composent une peau changeante, plus ou moins scintillante en fonction de la luminosité.

— **Habitat collectif**
Prix habitat collectif

© Roland Halbe

5.



6.



8.

7.

5. Lemoal Lemoal

Cabourg
Pôle Social & Culturel — 2020

Pour ce nouveau pôle social et culturel à Cabourg, Lemoal et Lemoal apportent une réponse urbaine en revitalisant une parcelle autrefois enclavée. Ce projet a été l'occasion de valoriser les savoir-faire et les matériaux locaux. Aussi, les façades tournées vers la ville sont protégées, du sol jusqu'au toit, par une peau en tuiles texturées et légèrement patinées produites à quelques kilomètres de la ville. L'unité apportée par ce matériau permet d'affirmer le caractère public du bâtiment, pensé comme une réinterprétation contemporaine de l'architecture normande.

— **Équipement tertiaire**
Prix équipement tertiaire

© Javier Callejas

6. Croixmariebourdon

Courbevoie
Halle de marché, parking public
et esplanade — 2020

La nouvelle halle de marché de Courbevoie se situe dans un site dense au pied d'un complexe des années 1970, qui comprend un centre commercial, des équipements et des immeubles de logements de grande hauteur. Dans cet environnement, Croixmariebourdon a imaginé une halle à la géométrie elliptique élégante dont la toiture joue un rôle central dans l'insertion et l'expression du projet. Les architectes ont en effet choisi de créer une couverture dont les tuiles blanches brillantes et gris-perle mates créent un motif assurant l'identité de cette cinquième façade.

— **Équipement tertiaire**
Prix du public

©Takuji Shimmura

7. Atelier Bettinger Desplanques Architectes

Étainhus
37 logements intermédiaires
et individuels — 2018

Le projet conçu par l'Atelier Bettinger Desplanques Architectes est le fruit d'un laboratoire expérimental appuyé par le CAUE76 et soutenu par un bailleur social. Livrée au cœur d'un petit village de Seine-Maritime, cette opération réunit 4 bâtiments accueillant en tout 37 logements sociaux. L'adresse, face à l'église romane, a invité les concepteurs à privilégier des matériaux naturels et traditionnels tels que la brique de parement moulée main, les tuiles plates en terre cuite et le bois. Ils ont tous cependant été mis en œuvre dans l'idée d'une réécriture contemporaine.

— **Habitat collectif**
Grand prix du jury
Lauréat 1^{er} Prix habitat collectif

© Atelier Bettinger Desplanques

8. MDNH Architectes

Cesson
Résidence intergénérationnelle
80 logements — 2018

L'agence MDNH Architectes a réalisé à Cesson, en Île-de-France, 80 logements sociaux dans le cadre d'un projet de renouvellement urbain. Composée de plusieurs bâtiments de gabarits variés, cette opération alterne, en toiture, zinc et tuiles plates en terre cuite à emboîtement de couleurs sombres. Si ces dernières forment des surfaces abstraites, elles dialoguent aussi avec les matériaux de façades – pierre et enduit blanc ou gris – et accentuent la bichromie souhaitée par les concepteurs.

— **Habitat collectif**
Lauréat 2nd prix

© Gaëla Blandy



9.

10.



12.

11.

9. Kalus Roussel Architectes

Paris 18°
Pôle Enfance Vauvenargues -
Multi accueil 120 berceaux
et un accueil de soins pour les
familles fragilisées — 2018

Les habitants de la villa Vauvenargues, impasse résidentielle du 18^e arrondissement de Paris, étaient attachés au patrimoine industriel de leur adresse. Kalus Roussel Architectes a donc pris le parti de transformer avec subtilité les deux halles observées par les riverains avec attention. Toutefois dans l'objectif de marquer cette maison de la petite enfance d'une belle contemporanéité, les concepteurs ont choisi de mettre en œuvre du cuivre mais aussi de la tuile plate émaillée blanche en trois teintes différentes.

— Équipement / Tertiaire

Prix des étudiants en école d'architecture
Prix du public
Lauréat 1^{er} prix Équipement / tertiaire

© Cécile Septet

10. Agence Pierre Monmarson Architecture

Paris 17°
Surélévation, extension, réhabilitation - HÔTEL - XO — 2018

C'est non loin du parc Monceau et de l'avenue de Wagram, que Pierre Monmarson a rénové et surélevé de trois étages le bâtiment de l'Hôtel XO. L'adresse devait gagner en hauteur tout en arborant des proportions harmonieuses et en respectant le cadre urbain typiquement parisien fait de façades haussmanniennes ponctuées d'Art déco. La tuile plate blanc émaillé répond parfaitement aux attentes de l'architecte : facile à poser sur des lattes de bois en toiture comme en bardage, et suffisamment petite pour dessiner les courbures nécessaires.

— Équipement / Tertiaire

Lauréat 2nd prix

© Daisy Reillet

11. Sarah Markert Architecte

Beaune
Maison « clos jardin » — 2018

Non loin du centre historique de Beaune, dans un quartier pavillonnaire, la maison conçue par Sarah Markert occupe une parcelle, témoin du patrimoine viticole de Bourgogne. Sa proposition, tout en délicatesse, est un hommage à des formes et des matériaux vernaculaires. Des tuiles de terre cuite, caractéristiques de la région, ont été mises en œuvre en toiture et en façade afin de créer une continuité et d'affirmer une apparence résolument contemporaine.

— Maison individuelle

Lauréat 1^{er} prix

© Philippe Le Roy

12. Vendredi Architecture et Urbanisme

Saint-Jean-de-Beugné
Mûres Murs, 3 maisons
groupées et 2 maisons individuelles
locatives sociales — 2018

Le site était ingrat : un ancien parking le long d'une route nationale. Vendredi Architecture et Urbanisme, guidé par le plaisir d'habiter, a imaginé un quartier calme et agréable à vivre. Pour inscrire cette opération de cinq maisons locatives sociales individuelles dans son contexte, l'agence a choisi une tuile canal rouge pour jouer avec les codes de l'architecture vernaculaire locale : tuiles canal en débord, enduits rustiques, modénatures et claustras de terre cuite, jeu chromatique blanc-rouge... renversant l'ambiance austère de l'ancien parking, elle convoque l'imaginaire des vacances en Vendée.

— Maisons individuelles

Lauréat 2nd prix

© François Dantart



13.



14.



15.



16.

13. BQ+A

Vézelay
Maison de santé, Site
classé Patrimoine Mondial
de l'UNESCO — 2016

Située au pied de la colline de Vézelay, dans le périmètre du site classé de la basilique de la Madeleine, la Maison de santé conçue par l'agence BQ+A joue de références subtiles et vernaculaires. Pour intégrer ce nouvel équipement à l'environnement bâti d'un des plus beaux villages de France, des matériaux traditionnels ont été choisis : du bois, de la pierre et de la terre cuite. Les toits bourguignons sont ici subtilement réinterprétés dans leur matérialité à l'aide de tuiles présentant une discrète polychromie.

— **Habitat collectif**
Grand Prix du jury

© Luc Boegly

14. Laboratoire Architectures et Paysage

Charly
La maison dans la pente — 2016

Dans le village de Charly, face au massif de la Tournette, dans les Alpes de Haute-Savoie, une maison profite d'une vue remarquable. Le parti pris du Laboratoire Architectures et Paysage réside dans l'inversion du programme classique d'une maison afin d'épouser la pente et d'offrir au séjour un généreux volume de combles habités, ouvert sur le panorama. Les matériaux mis en œuvre – le bois et la tuile – ont été choisis pour leur pérennité et leur ancrage dans la culture architecturale locale.

— **Maison individuelle**
Lauréat 1^{er} prix

© Philippe Le Roy

15. Marc Sirvin & Eliard Architectes et Laurent Malraux

Viroflay
La maison pixel — 2016

Pour l'extension de leur maison à Viroflay, un jeune couple s'en est remis à la sensibilité de trois jeunes architectes. Soucieux de contextualité, ils ont proposé, en référence aux tuiles de terre cuite omniprésentes dans le quartier, un parti pris audacieux pour habiller le nouveau volume : un panachage de tuiles dont les nuances varient du rouge au noir fusain en passant par le gris. L'ensemble de ces teintes fait référence à la partie ancienne de la maison.

— **Maison individuelle**
Lauréat 2nd prix

© Hervé Abbadie

16. Taillandier Architectes Associés

Saint-Jory
Les Villas Florentine — 2016

À Saint-Jory, en Haute-Garonne, Pierre-Louis Taillandier a, pour ce projet résidentiel associant maisons individuelles et appartements, joué des archétypes et des symboles, notamment de la figure du toit à double pente, pour mieux les subvertir et les traduire dans un langage contemporain. Dans cette ambition, des tuiles de terre cuite ont été mises en œuvre sur les toitures, lesquelles assurent l'identité de l'opération.

— **Habitat collectif**
Lauréat 2nd prix

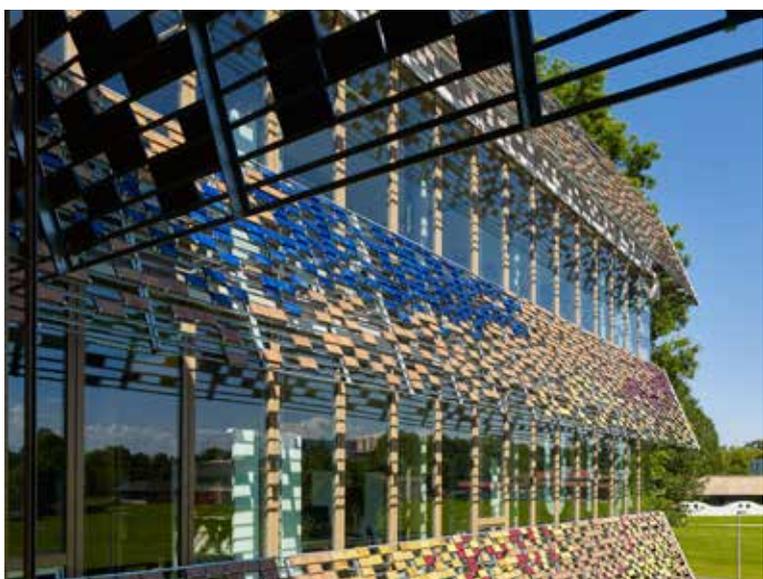
© Stéphane Chalmeau



17.



18.



19.



20.

17. Augustin Faucheur
Architecture & Urbanisme
 Bernes-sur-Oise
 « La densité à la campagne » —
 2016

Cet ensemble de 20 logements situé à Bernes-sur-Oise se caractérise par sa volumétrie et sa matérialité. Conçu par Augustin Faucheur, il occupe une parcelle longue et étroite orientée nord-sud. Les façades ont été imaginées pour être traitées en briques de teinte claire et les toitures en tuiles plates de teinte sombre. L'enjeu était aux yeux de l'architecte de souligner le caractère pavillonnaire du site tout en affirmant la modernité de sa proposition.

— **Habitat collectif**
 Lauréat 1^{er} prix

© Clément Guillaume

18. Atelier d'Architecture
Philippe Prost
 Bruay-la-Buissière
 Cité des Électriciens -
 Centre d'Interprétation
 de l'habitat minier — 2016

L'Atelier d'Architecture Philippe Prost a été missionné pour réhabiliter la Cité des Électriciens à Bruay-la-Buissière. Inscrit au titre des Monuments Historiques et classé au patrimoine mondial de l'humanité, ce site a été l'opportunité de révéler les qualités d'un habitat ouvrier pendant longtemps promis à la démolition. À cette occasion, le récipiendaire du Grand Prix d'Architecture 2023 a livré au sein de cet ensemble un équipement affirmant son caractère contemporain par un usage audacieux de tuiles plates vernissées rouges.

— **Équipement / Tertiaire**
 Lauréat 1^{er} prix

© Julien Lanoo

19. Architecture
Patrick Mauger
 Pau
 Extension et restructuration
 des locaux de recherche UPPA -
 UFR de Droit Économie,
 Gestion et IAE — 2016

Le centre de recherche et de formation de l'Université de Pau attendait d'être transformé. Patrick Mauger, respectueux du parti pris d'origine signé André Grésy, en a imaginé la restructuration et l'extension. Les bandeaux horizontaux existants ont été prolongés mais aussi habillés de 25 500 tuiles de terre cuite dont 17 500 non émaillées rouge flammé et 8 000 tuiles émaillées bleues, rouges, jaunes et ocre. Cette magistrale composition confère un tour pictural à l'institution.

— **Équipement / Tertiaire**
 Lauréat 2nd prix

© Didier Boy de la Tour

20. SKP Architecture
 L'Île-d'Yeu
 Maison de vacances — 2014

Les îles du Golfe de Gascogne constituent des milieux préservés marqués par de fortes traditions constructives. Dans ces circonstances, SKP Architecture a imaginé une villa contemporaine réinterprétant nombre d'éléments typiques. Parmi eux, la tuile canal. Fournie par un fabricant local, elle a été mise en œuvre sur les trois volumes constituant la nouvelle adresse. En plus de permettre la continuité entre chacune de ces entités, elle favorise l'intégration de la maison dans son environnement.

— **Maison individuelle**
 Lauréat 1^{er} prix

© SKP Architecture



21.

22.



23.



24.

21. Fresh Architectures

Paris 10^e
16 logements locatifs et 1 local
d'activités — 2014

Dans le 10^e arrondissement de la capitale, en face du métro aérien et de la Rotonde de La Villette, un ensemble de 16 logements sociaux conçu par Fresh Architectures affirme sa présence par un traitement architectural singulier, une vêtue unique couvrant façades et toitures réalisée en terre cuite. Le matériau choisi, une tuile vernissée, a permis ce traitement uniforme. Réflétant de jour comme de nuit la lumière naturelle ou artificielle, le bâtiment affirme son identité et sa présence.

— **Habitat collectif**
Grand Prix du jury

© Julien Lanoo

22. Maison Édouard François

Ris-Orangis
L'Orange — 2014

L'immeuble de 60 logements sociaux conçu par la Maison Édouard François a pris place sur le site désaffecté d'une ancienne gendarmerie, derrière les tours et barres du plateau de Ris-Orangis. Dans un quartier aux allures de fin de ville, il s'agissait de marquer l'entrée avec un repère fort. Le volume *a priori* simple s'est ainsi vu enrichi de « cubes » saillants et d'« oreilles ». Le tout a été habillé d'un matériau à même d'assurer un dessin, un relief et une couleur : la tuile de terre cuite gaufrée des pavillons et des grands hangars industriels.

— **Habitat collectif**
Lauréat 1^{er} prix

© Paul Raftery

23. Atelier Poinville

Chevilly
Extension de la Mairie de
Chevilly — 2014

Pour agrandir et rénover la mairie de Chevilly, commune du Loiret, l'Atelier Poinville a choisi des formes simples évoquant l'architecture des anciennes fermes beauceronnes. Utilisée en toiture comme en façade, la tuile de terre cuite a été déclinée en trois teintes différentes – du rouge orangé au beige sablé – mais aussi dans des proportions variées. Ce panachage dialogue avec couleurs et textures du bâtiment ancien voisin.

— **Équipement / Tertiaire**
Lauréat 1^{er} prix

© Marie-Claire Bordaz

24. Atelier Jean Gouzy

Ollioules
Villa — 2012

Sur les hauteurs du village d'Ollioules, une parcelle dominant la mer et la rade de Toulon s'est faite l'adresse d'une maison discrète conçue par Jean Gouzy. Soucieux d'intégrer au mieux son projet dans l'espace naturel d'une colline boisée, l'architecte a choisi de réemployer les pierres des restanques présentes pour créer un socle et tracer les contours d'un toit original aux lignes obliques et aux rives biaisées. Une tuile sombre au galbe très ample – écho aux traditions constructives locales – parachève l'identité de cette élégante construction.

— **Maison individuelle**
Lauréat 1^{er} prix

© Atelier Jean Gouzy



25.



27.



25. K'nL Architecture

Ribeauvillé
Programme de logements HQE
— 2012

Le premier écoquartier d'Alsace, idéalement situé sur la Route des Vins, entre vignobles et montagnes, a été l'occasion de développer un ensemble résidentiel accessible au plus grand nombre. K'nL a, pour l'occasion, conçu un projet écologiquement et énergétiquement vertueux composé de trois opérations : un immeuble collectif de neuf logements, quatre maisons de ville de six logements et dix maisons en bande. Des tuiles en terre cuite rouge ont été mises en œuvre en toiture mais aussi en façade pour parfaire la cohérence de l'ensemble.

— **Maison individuelle**
Lauréat 1^{er} prix

© K'nL architecture

26. Coldefy

Hellemmes
42 logements sociaux — 2012

Dans un quartier résidentiel de la périphérie lilloise, Coldefy & Associés Architectes a imaginé un immeuble de 42 logements présentant un singulier panachage de tons clairs. Suite à une réflexion sur la matérialité, l'agence a choisi, pour obtenir cet élégant résultat, des tuiles en terre cuite à pureau plat dans des finitions mates et émaillées. Se déclinant selon quatre nuances de gris, elles proposent des effets de brillances et de textures aussi variés que séduisants.

— **Habitat collectif**
Lauréat 1^{er} prix

© Julien Lanoo

27. Atelier Sénéchal-Auclair

Givry
Restaurant scolaire — 2012

En Bourgogne, la pierre relève d'une tradition constructive. La tuile aussi. En hommage à cette dernière, l'Atelier Sénéchal-Auclair a imaginé, pour abriter le nouveau restaurant scolaire d'une petite localité proche de Chalon-sur-Saône, une construction habillée de terre cuite dialoguant avec l'architecture historique du centre-bourg. En choisissant ce matériau pour la toiture à deux pans mais aussi pour les façades, l'agence a eu à cœur de livrer un édifice unitaire. En outre, l'intervention d'un seul corps d'état pour réaliser l'enveloppe a été l'assurance d'une parfaite exécution.

— **Équipement / Tertiaire**
Lauréat 1^{er} prix

© Jérôme Beg

Catégorie Équipement/tertiaire

12





Grand prix du jury, 1^{er} prix Charles-Henri Tachon, architecture & paysage



ARCHITECTE

Charles-Henri Tachon, architecture & paysage mandataire, Anne Saint-Jean architecte en charge de la conception et des études, Hugo Lafon architecte en charge de la réalisation

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Commune de Saint-Léger-sur-Dheune

LIEU

Saint-Léger-sur-Dheune

PROGRAMME

Construction d'un nouveau restaurant (accueil restauration, cuisine, locaux du personnel et technique pour accueillir 117 rationnaires élèves) et aménagement des espaces extérieurs à proximité

SURFACE

413 m² bâtiment
300 m² aménagements extérieurs

BUDGET

1,4M €

ANNÉE DE LIVRAISON

2022

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

© Nicolas Waltefaugle

En Bourgogne, à Saint-Léger-sur-Dheune, un nouvel équipement public attire les regards. Son auteur ? Charles-Henri Tachon, architecture & paysage, agence récipiendaire, en 2019, de la prestigieuse Équerre d'Argent pour la résidence Julia-Bartet située à Paris.

La modestie d'une commande et le contexte pittoresque d'un village n'ont nullement contraint cet architecte. Il y poursuit, comme à chaque projet, sa réflexion sur la matérialité.

« Il s'agissait d'abord de construire un lieu où les enfants du village et des environs pourraient passer le plus grand moment de détente de leur journée », rappelle-t-il. « Aussi, nous avons imaginé ce restaurant scolaire comme une maison, avec un toit, où il fait bon se réfugier lorsqu'il fait froid et que le brouillard de la Dheune se lève. »

« Ce n'est toutefois pas une maison comme les autres. Il fallait qu'elle puisse être reconnaissable dans le bourg pour montrer qu'il s'agit d'un bâtiment public. De fait, sa forme devait être lisible, autonome, repérable », dit-il. Cette singularité a été travaillée avec la volonté de proposer un bâtiment qui s'inscrive dans la continuité de l'existant, notamment par un travail en dessin ; les toitures en tuiles adoptent des formes simples, qui viennent ainsi en écho avec celles du village.

Sur les quatre corps de bâtiment, trois ont été couverts de tuiles mécaniques et un de tuiles plates vieilles. « Sous une apparente simplicité, le travail sur les toits est sophistiqué à la fois par le jeu des pentes et par les tuiles utilisées. Nous avons joué sur la mixité des formes et des tuiles qui rappellent les assemblages parfois hétérogènes des toitures que l'on peut observer autour de nous », indique l'architecte.

Une attention particulière a été portée sur les détails de mise en œuvre, notamment avec des arêtiers corniers encastés posés à sec pour la tuile plate et des arêtiers à emboîtement pour la tuile losangée. Ces couvertures reposent soit sur une charpente en bois contrecollé pour les toitures hautes des deux salles de restaurant, soit sur des fermettes industrielles pour le

corps de bâtiment abritant les vestiaires et les locaux techniques.

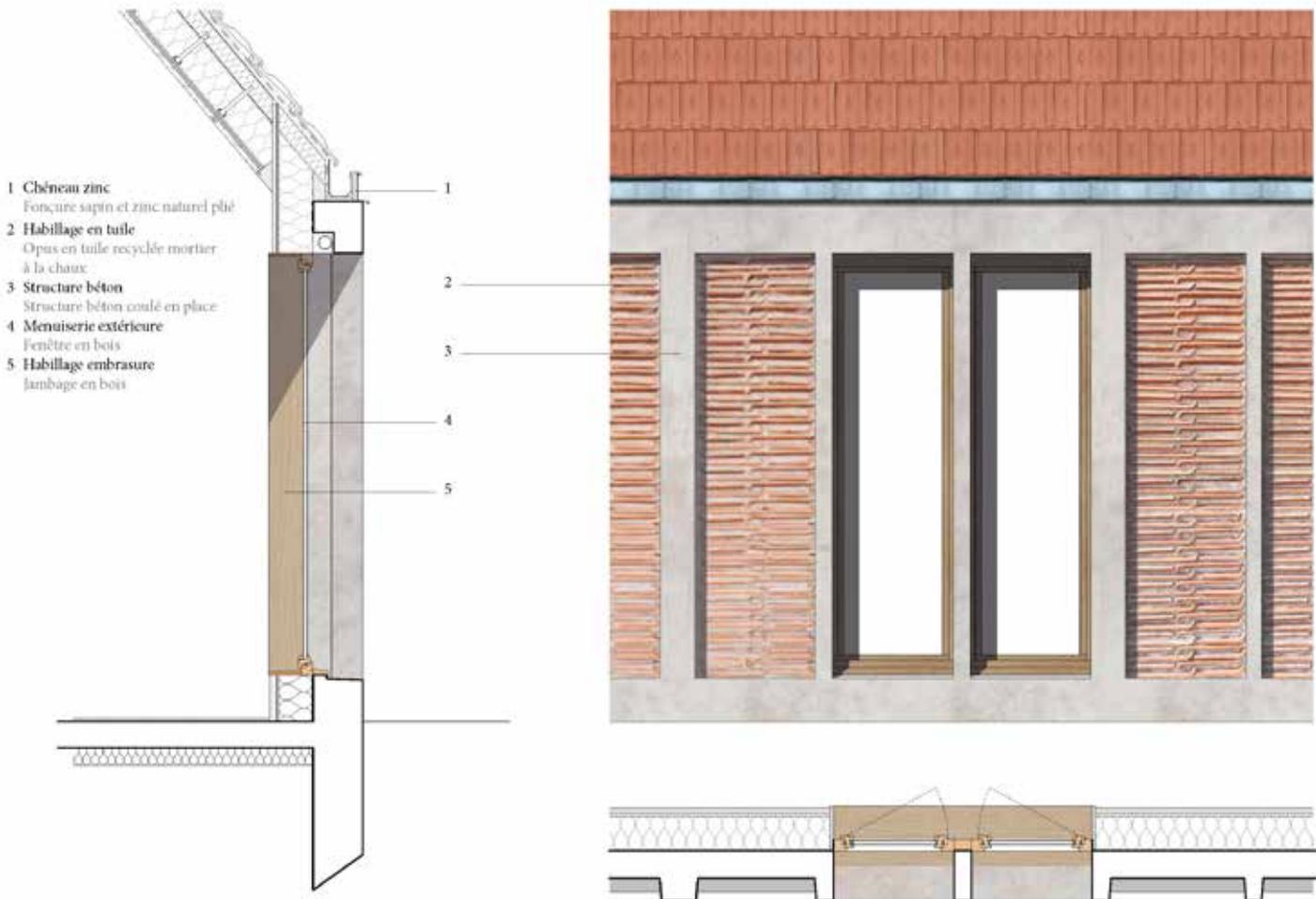
« La perception intérieure du volume de chaque toiture donne un sentiment d'unité et d'identité spécifique à chaque salle, souligne Charles-Henri Tachon. En plan, elles se désaxent l'une par rapport à l'autre de manière à créer une vue diagonale qui offre une sensation de profondeur. Ce déhanchement permet de créer différentes vues vers l'extérieur ».

Techniquement, cet équipement a été conçu à partir d'une trame structurelle en béton. Son remplissage, de manière inattendue, est fait de tuiles. « Nous avons choisi d'utiliser un dispositif singulier, très présent le long du canal de la Dheune : le mur de tuiles. Des tuileries locales, notamment la tuilerie Perrusson à Écuisses (1860) et la Grande Tuilerie de Bourgogne de Montchanin (1858), fournissaient en abondance et à bas prix dans toute la région des tuiles mécaniques. Pour cette raison – et contre toute attente ou toute logique structurelle – des murs composés de tuiles mécaniques ont été édifiés. Cette mise en œuvre présente parfois, suivant l'appareillage imaginé, des motifs inhabituels et pourtant caractéristiques des environs a été le thème choisi par l'agence pour affirmer l'identité du nouvel équipement. La tuile utilisée est un matériau de récupération trouvé dans un village voisin situé à une vingtaine de kilomètres. Les éléments collectés ont été par la suite sciés pour réduire leur largeur et donc l'épaisseur du parement. Leur calepinage a, quant à lui, été étudié avec l'entreprise de gros œuvre grâce à plusieurs prototypes réalisés à sec. Ils ont été ensuite, en phase de réalisation, hourdés au mortier dont la teinte est en écho avec le béton.

Ce projet vient ainsi compléter un travail sensible sur la matière, que l'architecte pense comme un moyen de trouver une forme de justesse. « Le paysage aujourd'hui a besoin d'être soigné et accompagné. La démarche contemporaine, c'est de trouver la position juste dans le lieu dans lequel on s'inscrit » conclut Charles-Henri Tachon. •







2^e prix pateyarchitectes



ARCHITECTE
pateyarchitectes

MAÎTRISE D'OUVRAGE
Ville de Novalaise /
Compagnie d'Architecture Nouvelle

LIEU
Novalaise

PROGRAMME
Base + Exe

SURFACE
3 000 m²

BUDGET
1,4M €

ANNÉE DE LIVRAISON
2021

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© Studio Erick Salliet

Ce projet sonne comme un symbole mais aussi comme un hommage. Il importe donc d'évoquer l'histoire des parcelles qu'il occupe. Le tout automobile a éventré bien des villages. Novalaise n'échappe pas à la règle et une ancienne bâtisse n'avait pas résisté au rouleau compresseur des traceurs de routes. L'espace public s'en était retrouvé réduit et la place centrale avait pris des allures de carrefour. Les confettis d'emprises laissés de part et d'autre de l'axe passant avaient éveillé la convoitise de quelques constructeurs sans toutefois satisfaire les élus. Le conseil municipal s'est donc engagé dans un appel à projets ; chaque équipe étant alors libre de proposer une architecture mais aussi un programme.

Pour l'occasion, l'agence pateyarchitectes s'est associée à La Compagnie d'Architecture Nouvelle, maître d'ouvrage, pour penser une proposition associant un commerce, une halle de marché et des logements. La composition imaginée est à bien des égards surprenante. « Nous avons pris le parti de bâtir des limites à l'espace public, de créer de nouveaux usages et de canaliser la circulation pour en inverser les priorités : les piétons d'abord, les véhicules ensuite. Le bâtiment a été conçu comme une composition monolithique tranchée par une voie qui pouvait ainsi retrouver son lit d'origine », indique Christian Patey, associé de l'agence.

De chaque côté de la route, deux volumes aux lignes archétypales forment un tout unique. Pour ce faire, les architectes ont privilégié une « matérialité brute », commune aux deux

édifices, faite de béton lavé à haute pression en façade et de tuiles en terre cuite en toiture. « De par le passé, Novalaise comptait plusieurs tuileries. Il n'était que justice de couronner ces édifices contemporains avec des tuiles de terre cuite pour rappeler le lien avec les usages vernaculaires du territoire », affirme Léa Viricel, architecte de l'agence.

Aux yeux de pateyarchitectes, l'idéal d'intégration réside dans le respect et la révélation de la mémoire du lieu. « Il avait même été envisagé, un temps, de réutiliser les tuiles issues de la déconstruction du bâtiment situé en lieu et place du nouvel ensemble. Les Novalaisans ont, par ailleurs, tous, quelques vieilles tuiles qui traînent au fond de leurs jardins. Nous désirions que chacun puisse apporter sa tuile à l'édifice, pour compléter la toiture de la halle communale. Mais la voie du "faire avec ce qui est" n'a pas pu aboutir pour des questions économiques et techniques », indique-t-elle.

La raison l'emportant, pateyarchitectes a opté pour une tuile plate à petit moule dont la forme typique et reconnaissable produit un motif en écaille. Les tuiles forment, les unes associées aux autres, un toit original. Plus avant, elles protègent un complexe isolant.

Ainsi, la tuile fait l'identité de ce projet, qui réveille le souvenir d'un passé productif et qui répare, en outre, les espaces publics de ce village de l'Avant-Pays Savoyard.

Une réalisation exemplaire, forte et radicale, véritable signature architecturale où la tuile tisse une relation de proximité, tout en accompagnant la singularité de la proposition. •









Catégorie

Habitat individuel





1^{er} prix Behoît Rottelet Architectes
© Antoine Seguin

1^{er} prix Benoit Rotteleur Architecture

Entre Vendée et Paris, l'agence de Benoit Rotteleur, architecte, développe des projets d'habitat individuel mais aussi collectif.

Aux Sables-d'Olonne, dans le quartier de la Chaume, à mi-chemin de la côte sauvage et du port de plaisance, Benoit Rotteleur livre la nouvelle adresse d'un « jeune couple de retraités ». La parcelle proposée se situe en cœur d'îlot ; elle est de fait encerclée de murs et de voisins formant un terrain carré. « Le projet aborde cette clôture d'enceinte comme une frontière entre intérieur et extérieur, privé et public. Placée au centre de la parcelle, l'emprise de la maison est une réduction en plan du terrain », explique l'architecte.

Le travail volumétrique est, ensuite, une déclinaison de cette géométrie parfaite et imposée. « Pour offrir un rapport privilégié avec le jardin et profiter des multiples orientations, la maison s'ouvre sur ses quatre angles. À l'intérieur, un espace libre en étoile relie les quatre orientations. Entre ces deux diagonales viennent s'implanter quatre volumes regroupant l'ensemble des usages de la maison », précise Benoit Rotteleur. Parfaitement symétrique, cette organisation génère des perspectives

mais aussi des rétrécissements et des ouvertures. « Cette danse des volumes apporte une grande flexibilité et une diversité d'usages », renchérit-il.

À cette originalité, l'architecte associe la discrétion du parti esthétique. L'ensemble est en effet conçu pour s'insérer dans un environnement bâti sans faire événement. Les murs sont de couleurs claires et le toit à quatre pans est habillé, dans « un souci de qualité de matière », de tuiles. Le matériau choisi est une tuile en terre cuite, grand moule, galbée, à emboîtement double et à double recouvrement, parfaitement adaptée à une toiture de faible pente, typique de Vendée. Le dessin du toit fait d'ailleurs place à un large débord qui a été calculé pour laisser entrer le soleil durant les mois d'hiver et arrêter les rayons pendant l'été pour éviter les surchauffes. Il laisse aussi déborder les tuiles de 8 cm par rapport à la panne afin d'éviter la mise en place d'une gouttière disgracieuse. L'eau de pluie retourne donc naturellement à la terre. Le matériau est ainsi mis en valeur ; il contribue à faire l'identité d'un lieu. •



ARCHITECTE
Benoit Rotteleur Architecture

MAÎTRISE D'OUVRAGE
Privée

LIEU
Les Sables-d'Olonne

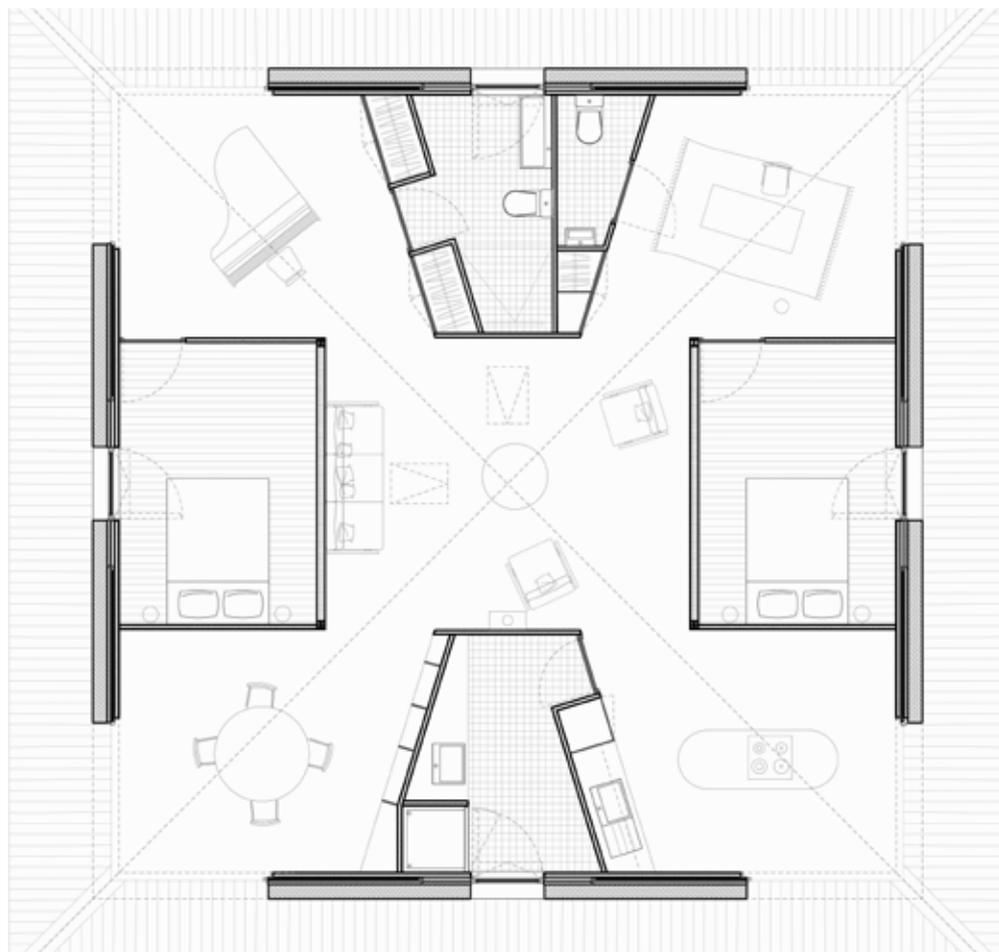
PROGRAMME
Construction d'une maison

SURFACE
110 m²

BUDGET
200k € TTC

ANNÉE DE LIVRAISON
2021

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© Antoine Seguin





2^e prix ARCHIDIUM

De crêtes en combes, le massif jurassien déroule son paysage vallonné. Au lieu-dit Le Souillot, une parcelle en belvédère bénéficie de ce panorama caractéristique du Haut-Doubs ; elle se fait très tôt l'adresse convoitée d'une famille qui rêve d'y établir sa maison. Sensibles à cette situation, les deux associés d'Archidium, agence implantée à Besançon, auteure d'élégantes villas contemporaines, imaginent, à cet endroit, une construction respectueuse de l'environnement naturel mais aussi bâti. Le projet proposé s'intègre aux formes existantes et aux constructions voisines dont les toits sont traditionnellement à doubles pans. La famille, maître d'ouvrage, était par ailleurs attachée à une forme d'originalité sans excentricité. « Nous avons donc proposé un événement architectural singulier mais que nous voulions inscrire dans son environnement et, pour ce faire, nous l'imaginions couvert de tuiles rouges », résume Pierre Boissenin, architecte fondateur.

Pour des raisons d'accessibilité, voulue par la famille, l'ensemble des espaces de la maison devaient être de plain-pied. La forme de la parcelle et ses atouts visuels – autrement dit les perspectives vers le grand paysage – ont induit la disposition de trois volumétries différentes, occupées chacune par des fonctions appropriées. « Le séjour d'un côté et les chambres de l'autre sont orientés vers la combe et s'articulent de manière à ouvrir une terrasse intime dominant le paysage alors que le volume associé au garage se positionne en recul de la rue pour définir une cour », explique-t-il.

Structurellement, le projet se compose d'un socle en béton et de parois CLT isolées pour les murs. L'unique système de chauffage de la maison est un poêle à bois. La maison est couverte de tuiles mécaniques rouges, en toiture comme en façade. La toiture au dessus du séjour cathédrale est constituée de panneaux structurels CLT de 16 cm d'épaisseur laissés apparents et recouverts d'un isolant semi-rigide de 28 cm puis d'un OSB de 22 mm. La toiture des chambres, en combles perdus, est posée sur des fermettes. Le bardage en tuile répond d'une pose traditionnelle sur contrelattes et liteaux. Comme le bois intérieur, la peau de tuiles rouges extérieure protège l'ossature en bois et limite la surchauffe d'été ; elle a également été choisie pour ses vertus architectoniques et participe de l'ambiance générale.

« Cette utilisation de la tuile en toiture et bardage permet une insertion contemporaine respectueuse dans le lieu-dit où le matériau est très majoritairement employé », précise l'architecte. Il s'agissait aussi de penser l'homogénéité du traitement extérieur pour mettre en valeur la volumétrie du projet sans pour autant en concurrencer la lecture ou la compréhension. En outre, dans un souci de travailler avec des filières locales, la tuile choisie a été produite à moins de 70 kilomètres du chantier.

La Maison S – tel est son nom – se fait l'illustration parfaite d'une manière de penser l'art de bâtir, mieux, d'une approche architecturale fondée sur la compréhension d'un territoire et de ses atouts sans renoncer à proposer un événement architectural contemporain et singulier. •



ARCHITECTE
ARCHIDIUM

MAÎTRISE D'OUVRAGE
Privée

LIEU
Haut-Doubs

PROGRAMME
Construction d'une maison

SURFACE
150 m²

BUDGET
320k €

ANNÉE DE LIVRAISON
2020

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© Nicolas Waltefaugle





Catégorie

Habitat collectif





1^{er} prix FRESH Architectures



ARCHITECTE
FRESH Architectures

MAÎTRISE D'OUVRAGE
Kaufman & Broad

LIEU
Versailles

PROGRAMME
58 logements

SURFACE
3 700 m²

BUDGET
8M €

ANNÉE DE LIVRAISON
2021

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© Juliette Alexandre

D'aucuns, à l'évocation du nom de Versailles, imaginent un château et ses jardins. S'il est question d'architecture et d'urbanisme, l'esprit échafaude aussitôt un carcan normatif assurant la préservation d'un environnement bâti exceptionnel. Pourtant, ici et là, quelques opérations récentes complètent un patrimoine royal.

FRESH Architectures a, dans ce contexte, développé un ensemble de 58 logements dans le quartier de Montreuil, au nord-est de la ville. « En prenant en compte le caractère historique du lieu, nous avons structuré notre proposition en articulation avec les volumes existants et, par-delà, nous avons imaginé l'interprétation sensible des matériaux de façades », résumant Luca Battaglia et Ulisse Gnesda architectes associés et co-fondateurs, et Ramzi Lasram, directeur de projets de l'agence.

Il était en effet attendu que l'ensemble s'harmonise avec un paysage faubourien constitué de maisons et de petits immeubles : un bâti caractérisé par une architecture « de caractère » et une certaine forme de classicisme. L'opération a été divisée en cinq volumes distincts dont l'imbrication évoque un assemblage spontané et dont la géométrie variable réinterprète le toit à double pente. Ces cinq entités, emboîtées les unes dans les autres, jouent avec les limites de la parcelle mais aussi avec les hauteurs réglementaires afin d'assurer la meilleure insertion possible, en plus de créer un cœur d'îlot paysager.

Dans l'objectif d'intégrer parfaitement cette contribution contemporaine à la ville de Versailles, la matérialité a également été finement étudiée. « Le choix des matériaux et des couleurs a été pensé à partir des constructions avoisinantes. Différents matériaux sont présents aux alentours : de la pierre meulière et de la brique en façade, de l'ardoise et de la terre cuite en toiture. Les tons ocres sont par ailleurs très présents ainsi que des encadrements en plâtre blanc. « Conscients des qualités architecturales du quartier et respectueux de son histoire, nous avons proposé à travers

notre projet une interprétation de ces éléments en transposant les teintes et les couleurs », précisent-ils.

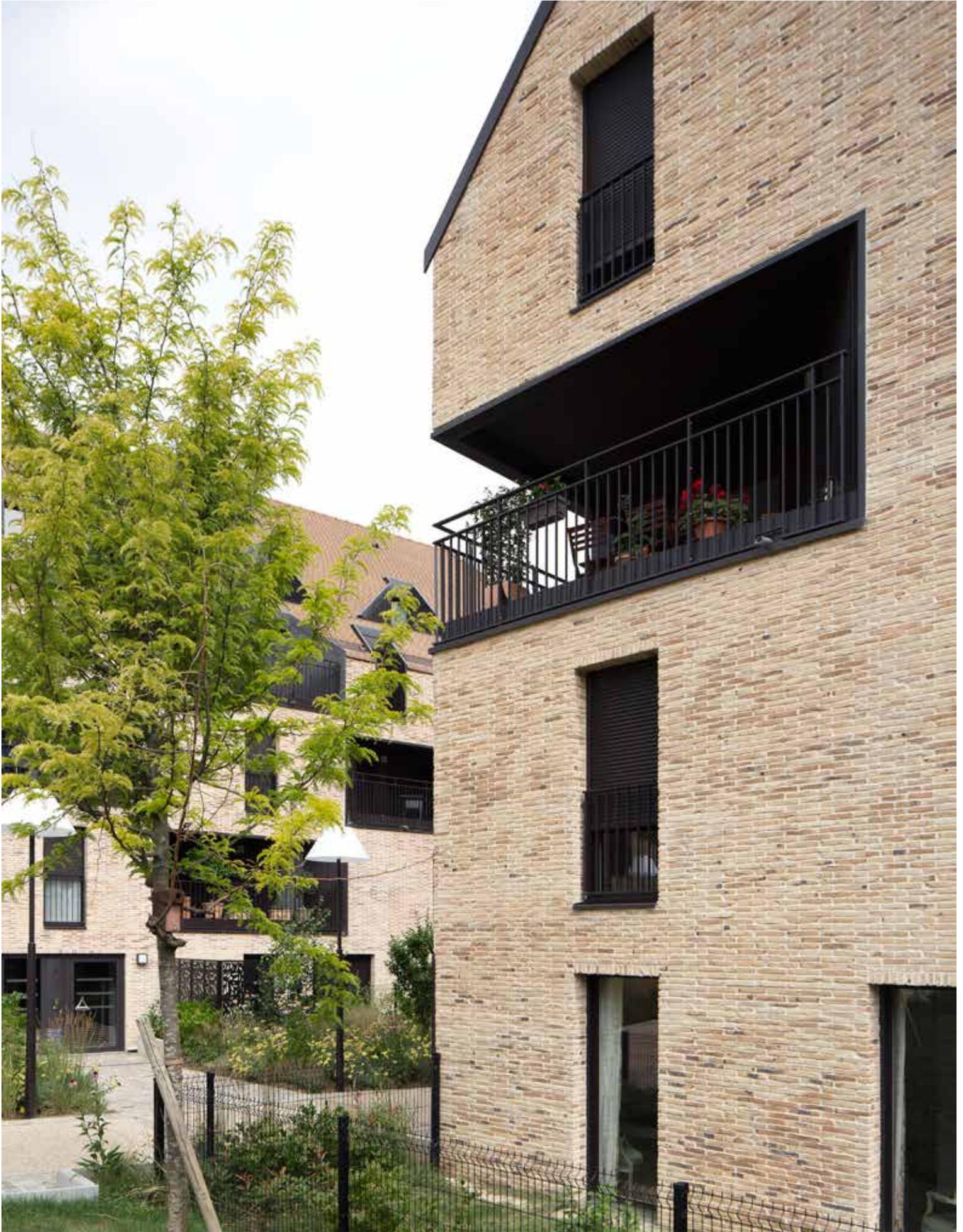
FRESH Architectures a dès lors jeté son dévolu sur une matière évidente : la terre cuite. Elle permet d'abord un habillage complet, de pied en cap, de cet ensemble. Elle assure aussi l'élégance d'une proposition qui vient en écho aux autres constructions du quartier.

« Briques et tuiles de terre cuite ont été mises en œuvre comme des éléments modernes en harmonie avec le patrimoine historique, assurant un véritable trait d'union entre le passé et le présent », explique Luca Battaglia. Ce choix est ainsi l'occasion de parfaire la complémentarité de l'opération avec les constructions voisines. Il autorise en effet un camaïeu de couleurs beige et ocre qui s'harmonise dans le paysage de la rue du Refuge. « Nous avons proposé une finition des façades principales en briques moulées main et des toitures en tuiles plates. Ce sont ces finitions proposées dans des teintes panachées que nous jugions adéquates », affirment les architectes. Ce travail essentiel sur la matière renforce la lecture unitaire de l'ensemble. Aussi, pour parfaire cette image, FRESH Architectures a tenu à ce que les tuiles plates respectent une superposition rendant leur partie visible – le pureau – sur 20 cm. De la sorte, le recouvrement est de 8 cm environ. L'intérieur des loggias, le retrait des fenêtres, les pignons des volumes à l'intérieur de la parcelle sont quant à eux proposés avec des finitions en cassettes métalliques en pose verticale. Les autres pignons, côté rue du Refuge, sont traités en briques.

L'agence, avec ce projet, poursuit l'exploration d'un matériau qu'elle affectionne et qu'elle magnifie dans une mise en œuvre déjà remarquée ; FRESH Architectures recevait en effet, en 2014, le Grand Prix du jury du Concours la Tuile Terre Cuite Architendance.

De plus, elle démontre combien ce matériau peut répondre à des considérations esthétiques actuelles tout en favorisant l'intégration d'une construction contemporaine à un environnement patrimonial. •









2^e prix POST architectes



ARCHITECTE
POST architectes

MAÎTRISE D'OUVRAGE
Vinci Immobilier

LIEU
Lille

PROGRAMME
175 chambres, 15 chambres court séjour,
16 T3 colocation, coworking, local d'activité

SURFACE
6 200 m²

BUDGET
8M €

ANNÉE DE LIVRAISON
2021

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© Jean-Pierre Duplan

Le jour de son inauguration en 2009, EuraTechnologies est présenté comme le plus grand incubateur de start-up en Europe. Situé à Lille, il totalise 150 000 m² de locaux créés au sein d'un « château de l'industrie textile » : l'ancienne usine Le Blan-Lafont. Depuis presque quinze ans, 300 entreprises s'y sont installées réunissant 3 700 salariés. Fort de cet équipement, un quartier entier s'est développé et attire chercheurs et étudiants.

L'agence POST architectes a imaginé Student Factory Euratechnologies, un programme associant une résidence de 206 logements (T1 et T3), des espaces de coworking et une cafétéria. Il est implanté à la lisière d'un écoquartier fortement végétalisé et d'un quartier plus minéral composé de maisons typiques de la région datant des années 1930.

« Notre intention était de décomposer la volumétrie de notre projet en plusieurs bâtiments pour qu'un jardin puisse se glisser entre eux afin de fabriquer un environnement paysager omniprésent », explique Yoann Devynck, architecte, co-fondateur avec Jean-Philip Lebecq et Vincent Lagache de l'agence POST architectes. Divisée en quatre pavillons, l'opération adopte une disposition en étoiles. Elle présente aussi des hauteurs variables dont un R+5, qui répond à la réglementation sismique. Toutes ces entités sont reliées entre elles par des espaces vitrés en rez-de-chaussée dans l'intention de rendre le paysage omniprésent pour les voisins et pour les résidents.

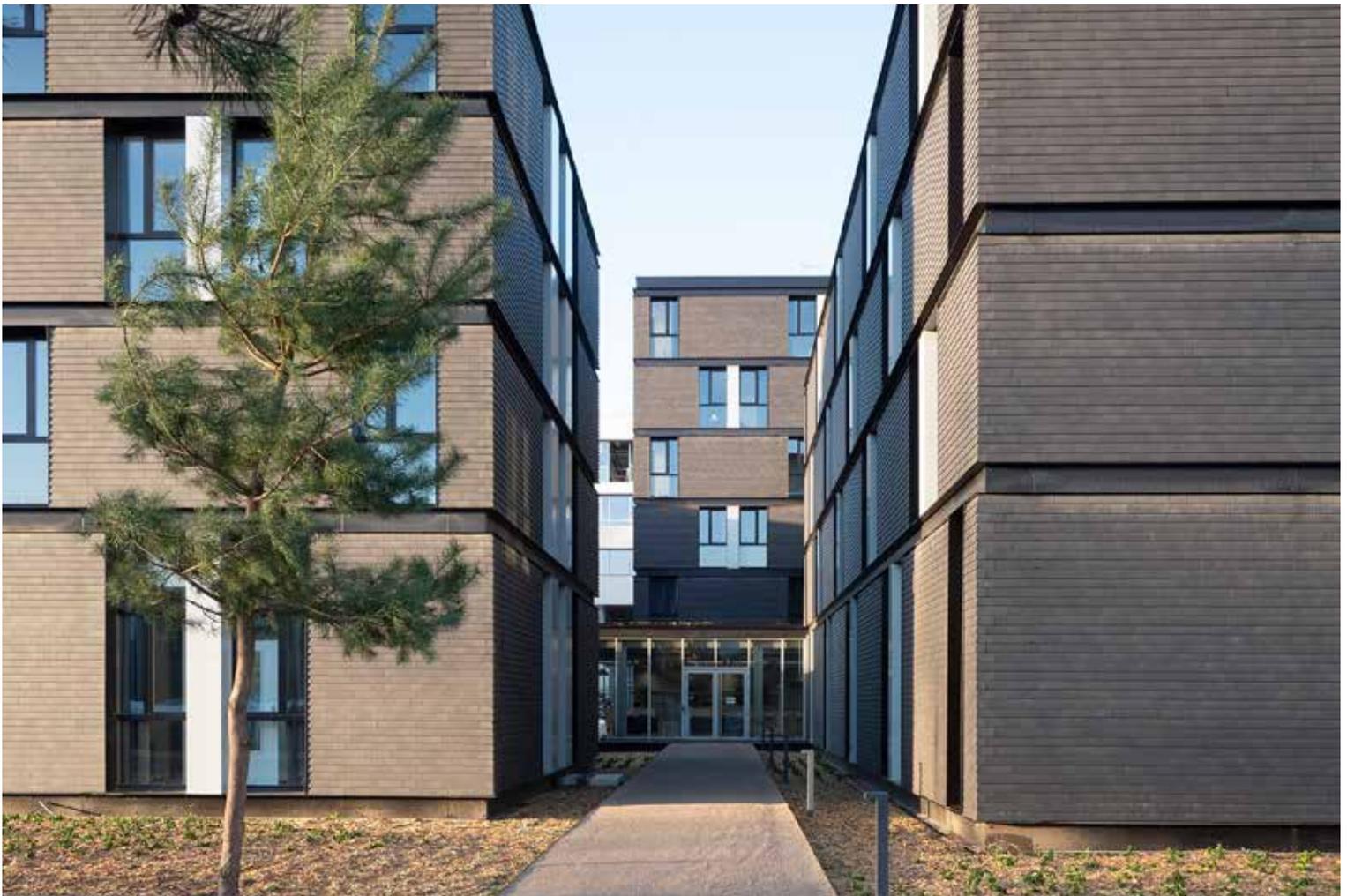
Le caractère répétitif du programme a d'abord été affirmé par un traitement architectural unique. « Nous cherchions un matériau qui permettait d'avoir un rendu monolithique et modulaire et la tuile s'est avérée relever de l'évidence. Les façades ont été conçues pour être couvertes de tuiles à pureau plat. Seul un profilé métallique marque les planchers et se prolonge pour dessiner les rives des toitures et des terrasses basses », expliquent les architectes. Le choix de ce matériau est aussi lié à des considérations structurelles. La tuile s'est imposée comme un produit pertinent pour protéger l'ossature en bois.

« La teinte sombre retenue – un bleu fumé – est avant tout guidée par l'accroche subtile des ombres de la végétation environnante. Après quelques années de développement des arbres, cette couleur participera également à l'ambiance de sous-bois apaisant qu'assure l'écrin planté du parc de la résidence », soulignent-ils.

La mise en œuvre de cette vêtue demeure traditionnelle. Les tuiles sont posées sur une ossature de latte fixée sur une façade ossature bois porteuse ou sur un voile béton avec isolation par l'extérieur. Des modules spécifiques d'angle ont été utilisés pour assurer la continuité du parement entre deux façades, les tuiles de type membron ont été utilisées pour le démarrage et la fin du calepinage ; le pureau de tuile est de 100 mm.

Des détails qui viennent parachever un ensemble élégant, harmonieux et cohérent. •





Catégorie

Habitat groupé





1^{er} prix ex æquo ZoomFactor Architectes



ARCHITECTE
ZoomFactor Architectes

MAÎTRISE D'OUVRAGE
Privé

LIEU
Uccle

PROGRAMME
Construction de deux maisons mitoyennes

SURFACE
490 m²

BUDGET
NC

ANNÉE DE LIVRAISON
2021

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© Victor Grandgeorge

Bruxelles ou le champ d'expérimentation des avant-gardes. La capitale belge s'est toujours montrée enthousiaste à l'égard de la nouveauté, laquelle a trouvé ses expressions dans la grande échelle de projets imposants ou dans la petite échelle de constructions domestiques. Dans la banlieue, Uccle offre, dans cet esprit, un paysage composé de la plus belle variété d'expressions architecturales. Renouvelant cet appétit pour la contemporanéité, un projet de deux maisons individuelles mitoyennes est l'occasion par sa volumétrie et sa matérialité de réinterpréter quelques formes archétypales du tissu pavillonnaire traditionnel.

Implanté dans un terrain en pente à la végétation dense, le projet conçu par l'agence parisienne ZoomFactor Architectes est motivé par une double volonté d'intégration urbaine et paysagère ; le terrain avait été jusqu'alors abandonné et, de fait, avait été envahi par la végétation.

« Le bâtiment a une façade sur rue raisonnable, cohérente avec les volumes des petites maisons environnantes, soulignent Louis Massonnet, gérant de l'agence et Basile Grange, architecte en charge du projet. Le faîtage désaxé des toitures et leur orientation variable accentuent l'effet de proximité formelle en apportant à la volumétrie générale une dimension hétéroclite, typique des centres-bourgs », expliquent-ils.

La forme s'évase à l'arrière. L'enjeu, aux yeux de Basile Grange, est « de laisser place à la vaste surface habitable souhaitée dont une partie est abritée dans un volume semi-enterré qui utilise la pente du terrain ».

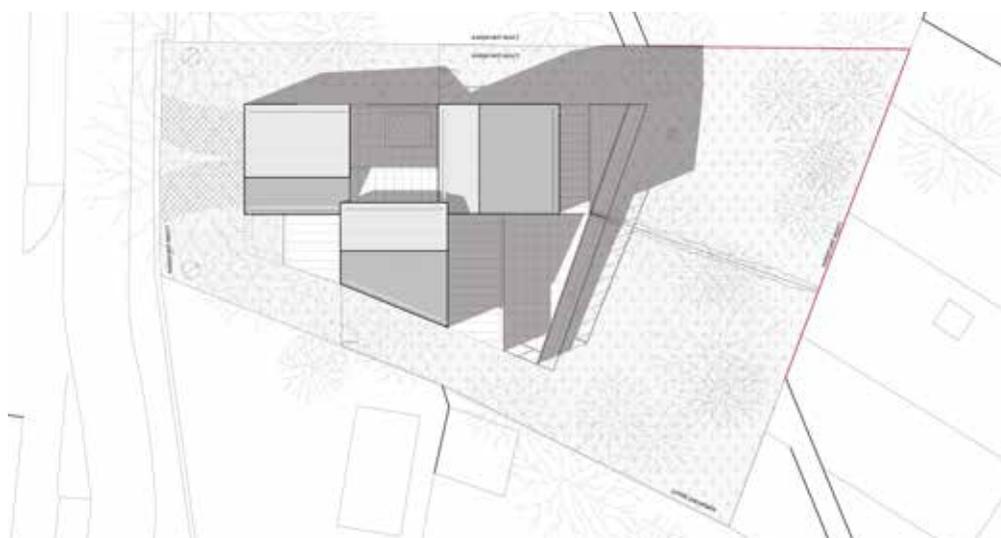
Le niveau de sous-sol, non visible depuis la rue, se découvre ainsi depuis le jardin. Trois volumes

implantés en damier s'appuient sur ce socle pour libérer des espaces extérieurs généreux.

Le système constructif choisi pour cette opération est mixte. Le socle partiellement enterré est en béton. Les niveaux hors-sols sont quant à eux réalisés en ossature bois. Si la base est traitée en enduit d'imperméabilité, les volumes présentent un revêtement unique en tuile de terre cuite mise en œuvre aussi bien en toiture qu'en façade.

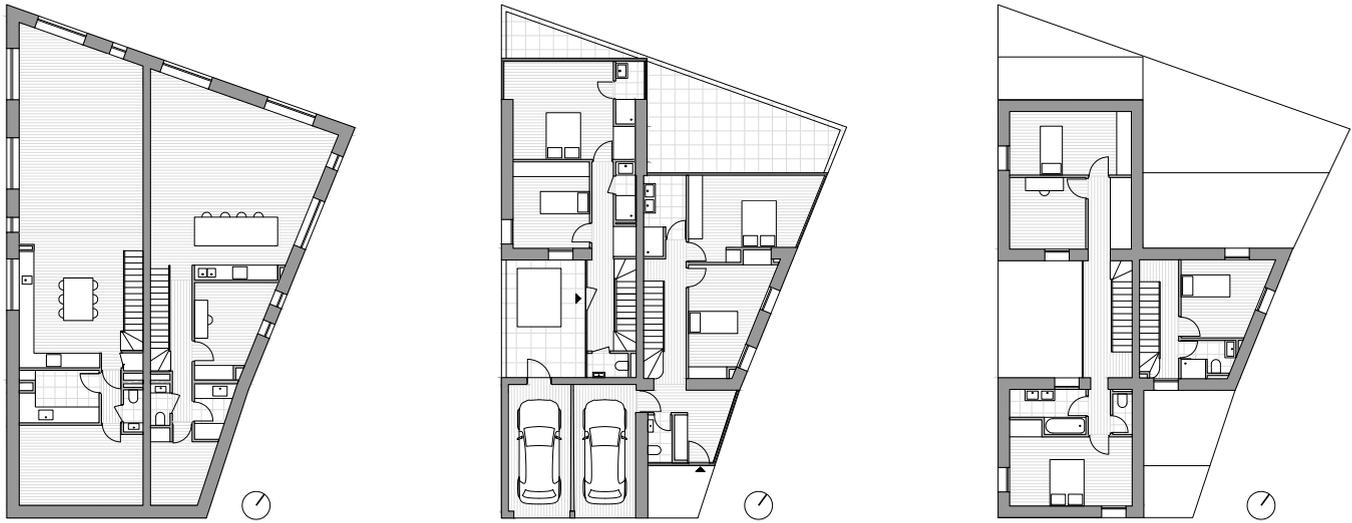
« Ce choix répond à une volonté d'intégration à l'architecture locale composée principalement de bâtiments en briques », indiquent les architectes. Parmi le large spectre de produits, ils privilégient une tuile de terre cuite de couleur ocre rose. Ce revêtement fixé sur des tasseaux de bois se développe en toiture et se retourne sur les murs dans l'objectif « de faciliter la lecture des volumes depuis l'extérieur et d'accompagner le regard vers les arbres par les lignes horizontales depuis l'intérieur ».

« Avec ce matériau, nous apportons une écriture très pure des volumes dans une mise en œuvre exigeante et parfaitement maîtrisée. Nous voulons lire les volumes plus que la maison, cela répond à notre recherche de réinterprétation de la maison traditionnelle », précise Louis Massonnet. Pour atteindre cet objectif, les détails ont été poussés. Les chéneaux ont notamment été prévus pour être encastrés dans la toiture dans l'intention d'éviter la présence de gouttières et de descentes d'eaux pluviales. Le retournement de la tuile de la toiture en façade est dès lors traité sans aucune rupture. Les détails d'angles, constitués de pièces verticales en zinc, ont été travaillés dans l'épure d'un dessin exigeant. •

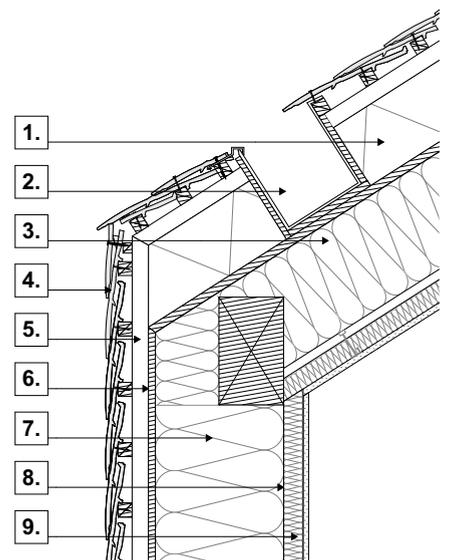








1. Isolation PIR 160mm
2. Chéneau zinc encastré - développé de 600mm
3. Charpente bois - isolation laine de roche 230mm
4. Tuile plate de parement
5. Double ossature de support des tuiles par tasseau de 35mm
6. Panneau rigide type OSB 16mm
7. Ossature bois - isolation laine de roche 300mm
8. Pare-vapeur
9. Doublage - isolation laine minérale 45mm



1^{er} prix ex æquo MAGNUM architectes & urbanistes



ARCHITECTE
MAGNUM architectes et urbanistes

MAÎTRISE D'OUVRAGE
Groupe CISN

LIEU
Carquefou

PROGRAMME
17 logements : 12 individuels (T4 de 90 à 95 m²)
et 5 collectifs intermédiaires (T3 de 63 m²) en
R+1 en accession sociale

SURFACE
1 475 m²

BUDGET
2,2M €

ANNÉE DE LIVRAISON
2021

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© François Dantart

Son nom est évocateur : la ZAC du Verger. Il témoigne d'un passé agricole marqué par des terres que Nantes a fini par conquérir. Cette expansion urbaine de la métropole régionale est aussi l'occasion de développer des projets exemplaires. Parmi eux, les douze maisons individuelles et les cinq logements intermédiaires en accession sociale conçus par MAGNUM architectes & urbanistes, agence locale, qui revendique « une approche sur mesure, délivrée de tout systématisme ».

À Carquefou, elle a eu soin d'inscrire ces logements dans l'histoire du lieu et même d'en préserver les traces. « Le projet mêle l'architecture au paysage », explique Bertrand Aubry, architecte, associé fondateur de l'agence. « Préservant d'anciennes haies bocagères constituées de chênes têtards, le projet a été conçu comme un petit village organisé autour de sentes piétonnes, et d'un espace plus aéré aux allures de placette situé à la croisée des parcours piétons et véhicules ».

Ce parti pris répond aux prescriptions urbaines et paysagères demandant à l'opération Flora Parc de former un trait d'union entre un site déjà urbanisé et un espace naturel d'importance.

Cette disposition harmonieuse privilégie dès lors des jardins, qui, orientés vers le sud, bénéficient d'un parfait ensoleillement. Elle permet aussi des cheminements naturellement ombragés le long des arbres existants. « Nous avons pensé les logements dans l'intimité des jardins. Elle est assurée par un dispositif paysager de haies, de plantes grimpantes, d'arbustes et de vivaces » poursuit-il.

« Ce contexte a très tôt orienté la réflexion sur les thèmes de la pérennité des habitations ou encore du détournement des codes de l'architecture résidentielle, plus particulièrement ceux de la maison individuelle. Dans cette perspective, le rapport au toit a été pensé pour donner à l'ensemble un caractère contemporain mais aussi iconique. L'idée d'une vêtture originale à l'image d'une coque, qui habillerait l'ensemble des maisons, nous est apparue. Nous la voulions, dans une approche vertueuse, la plus pérenne possible en termes de matérialité ».

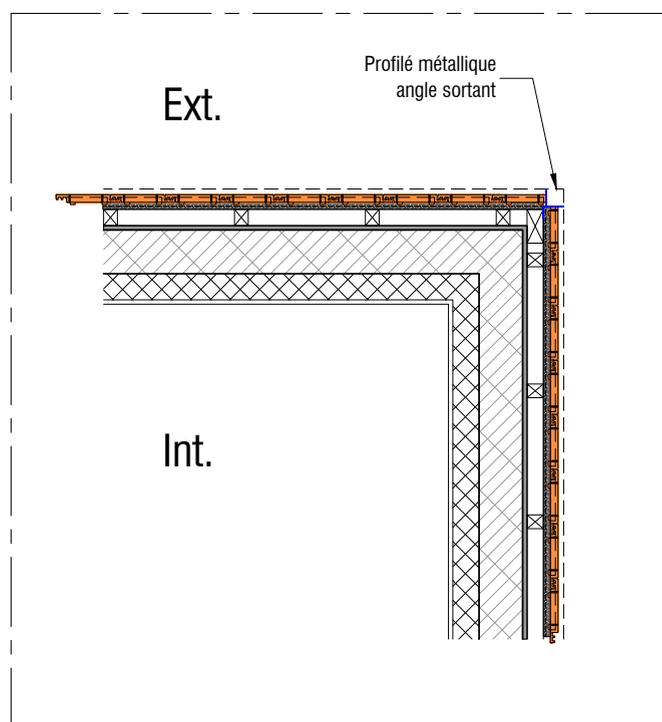
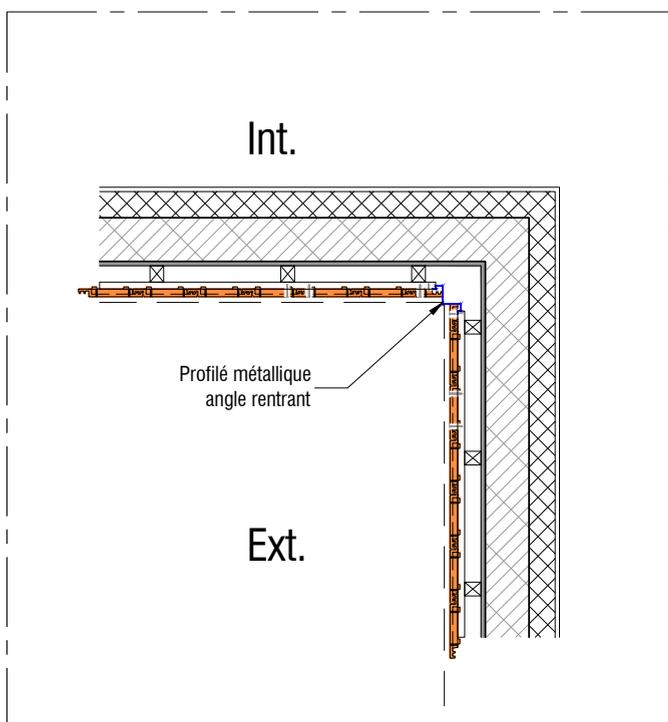
La tuile a logiquement été choisie. En terre cuite, elle a été réalisée à partir d'un grand moule et présente un aspect plat ainsi qu'une surface entièrement lisse. Ce sont ces caractéristiques que recherchait l'agence pour les utiliser aussi bien en toiture qu'en bardage. « Elle permet en effet un travail très précis pour traiter l'enchaînement toit/façade ainsi que les encadrements de baies avec un rendu le plus homogène et le plus dessiné possible, sans crochet comme avec l'ardoise » précise Bertrand Aubry.

Et logiquement, la teinte adoptée est « ardoisée », une couleur courante dans la région. « Ce choix est avant tout esthétique ; il assure l'homogénéité de l'ensemble. Ce coloris permet, en outre, une certaine sobriété. Les constructions n'en paraissent que plus monolithiques » ajoute l'architecte.

En résumé, ce projet sonne comme une démonstration. « La tuile est un matériau intemporel. C'est à nous, architectes, de lui donner un sens et une identité contemporaine par nos mises en œuvre » conclut Bertrand Aubry. •







© MAGNUM architectes & urbanistes



VEGETATION

- Arbre conservé
- Arbre planté
- Arbre supprimé
- Engazonnement
- Parcelles productives
- Halls
- Absent de données / autres
- Espaces protégés

MATERIAUX

- Parking pavés + voirie
- Allée béton
- Stabilisé
- Cheminement
- Allée boisée
- Clôture de protection
- Clôture jardins
- Clôture plots en culture
- Clôture plots en culture

© MAGNUM architectes & urbanistes

La tuile de terre cuite : pour une architecture responsable

La tuile de terre cuite, un matériau au service d'une architecture située et durable

L'industrie des tuiles et briques française est, en Europe, la deuxième en volume après celle de l'Allemagne. Sa production couvre 98 % des besoins de la construction neuve ou de la rénovation en France. Cette production est réalisée à la fois dans des unités industrielles très robotisées et au sein de TPE artisanales présentes sur tout le territoire.

De l'ancrage local à l'innovation

L'ancrage local de la tuile est porté par les usages vernaculaires en toiture : diversités de pentes, de mises en œuvre, de formats et de finitions des tuiles. La tuile contribue aussi sur les constructions neuves à inscrire le bâtiment dans le « déjà-là » de son environnement, à créer le lien et l'intégration avec le territoire. Sa pérennité et sa démontabilité facilitent son usage en réemploi, pratique ancienne plus ou moins courante selon les régions.

Les fabricants se sont engagés depuis longtemps dans des démarches permettant de garantir la qualité et les performances des produits et de tracer et mesurer leurs caractéristiques au travers par exemple de la marque NF Tuiles de terre cuite (NF063), de la garantie 30 ans délivrée par les fabricants, de la mise à disposition de FDES, déclarations environnementales disponibles sur la base INIES pour toutes les familles de produits... Les fabricants travaillent également collectivement à l'assurabilité de mises en œuvre innovantes, avec, par exemple, la rédaction de règles professionnelles pour la pose des tuiles en bardage sur COB et CLT, ou pour la pose à faible pente.

Une matière naturelle, géo-sourcée et renouvelable

La production de tuiles repose sur un processus à la fois simple et très délicat qui est largement induit par les caractéristiques de sa matière première : la terre. De fait, chaque site de fabrication a un processus qui lui est propre en fonction de son argile, toujours disponible à proximité de l'usine, des produits fabriqués (tuiles, briques...) et de son écosystème, par exemple en termes d'énergie disponible.

L'argile est une ressource 100 % naturelle, locale et abondante, géo-sourcée et renouvelable ; en assurer la préservation, donc une gestion efficace, est une des priorités de la filière. C'est dans ce contexte qu'une thèse a permis d'identifier, de cartographier et de quantifier des gisements de sédiments argi-

leux dragués dans les ports, les barrages ou les canaux et d'en mesurer la compatibilité avec les processus de fabrication existants spécifiques à l'industrie de la terre cuite.

La fabrication d'une tuile repose sur trois étapes essentielles : mise en forme, séchage, cuisson. Pour la façonner, il faut rendre l'argile malléable en y ajoutant de l'eau puis la sécher. C'est la phase de cuisson qui donne enfin, à la tuile, à la fois son apparence et ses caractéristiques d'étanchéité, de pérennité, de résistance au gel...

Face à l'urgence climatique

La filière a identifié le séchage et la cuisson comme les deux postes à décarboner, et c'est donc une priorité pour elle que de diminuer ces consommations et de trouver des alternatives à l'usage du gaz naturel, l'énergie majoritairement utilisée pour le moment.

La filière représente 0,2 % des émissions de la France. Petit contributeur, elle ne fait pas partie des secteurs identifiés comme prioritaires et soutenus par l'État par des Plans de Transition Sectoriels. Elle a donc pris des engagements volontaires et collectifs de décarbonation de sa production. Elle s'engage ainsi dans une démarche pour décarboner sa production avec des objectifs de diminution de 27 % d'émissions de CO₂ à horizon 2030 et 80 % à horizon 2050 par rapport aux émissions de 2015.

Depuis l'identification d'argiles à faibles teneurs en carbonates, jusqu'au recyclage des palettes de transport, en passant par le recours à des combustibles non fossiles et décarbonés pour le séchage et la cuisson, les briqueteries et tuileries mobilisent des leviers de diminution sur l'ensemble de la chaîne de valeur.

Trois leviers d'action, d'intensité, de potentiel et de maturité variés sont mis en œuvre pour atteindre ces objectifs : sobriété et efficacité énergétiques, substitution du gaz naturel par des énergies décarbonées ou renouvelables, capture du CO₂ dans les fumées de four pour réutilisation dans le procédé.

In fine, ce matériau révèle, à travers une filière pleinement engagée aussi bien pour la qualité architecturale que pour les enjeux environnementaux, de nombreuses spécificités à même de le rendre utile et, plus avant, séduisant, dans les contextes les plus variés. Pérenne et moderne, la tuile de terre cuite, en toiture comme en façade, s'inscrit au service d'une architecture située et durable.

La filière prend des engagements volontaires et collectifs de décarbonation de sa production

La feuille de route de décarbonation des tuiles et briques présente le diagnostic, les moyens et les objectifs de la profession pour atteindre une diminution de 27% des émissions de CO₂ de la filière à l'horizon 2030 et de 80% à l'horizon 2050 par rapport à 2015.

Sobriété et efficacité énergétiques : optimisation continue du process et éco-conception, 20% de gains attendus

Cela se matérialise par exemple par la réduction des teneurs en eau de façonnage, quand cela est possible, pour réduire les besoins de séchage, par l'incorporation de biocombustibles (biomasse, coques de tournesols...) ou de boues papetières dans le mélange

argileux pour réduire les consommations pendant la cuisson. L'éco-conception des produits optimise la géométrie de ces derniers et leur masse au mètre carré. Moins de matière, moins d'énergie consommée !

Cette optimisation passe aussi par la récupération et la valorisation des pertes thermiques, par exemple en réinjectant dans le processus de séchage des calories provenant de la chaleur fatale des fours.

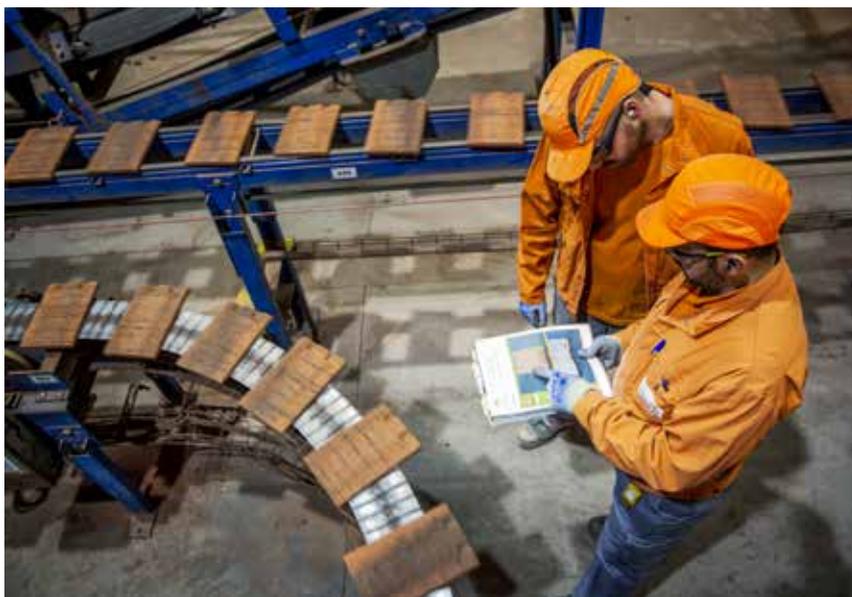
Substitution du gaz naturel par des énergies décarbonées ou renouvelables, 40% de gains attendus

Biomasse ou biométhane produit à partir de déchets ménagers, la transformation est en œuvre et certains sites de production uti-

lisent jusqu'à 45% d'énergie de substitution. Le séchage solaire thermique déjà en œuvre ou les PAC haute température et le syngaz sont aussi des voies prometteuses. Enfin des programmes de R&D et d'expérimentation sont en cours pour évaluer l'impact de l'utilisation d'hydrogène pour la cuisson.

Capter le CO₂ dans les fumées de four, méthanation et réutilisation directement dans le procédé, 20% de gains attendus

Cette technologie existe dans d'autres secteurs dont les installations émettent davantage de CO₂ qu'une usine de production de tuiles et briques, il s'agit donc à l'avenir de trouver des technologies mieux adaptées aux petits émetteurs. •



© Lulu images



© Lulu images



© P. Alix



© Lulu images

Cahier spécial

Briques apparentes



Samuel Ridoux Architecture Institut de Pathologie des Hauts-de-France



Pour inscrire le bâtiment accueillant l'Institut de Pathologie des Hauts-de-France situé à Amiens (80) dans les limites de la parcelle donnée, l'agence Samuel Ridoux Architecture a conçu une volumétrie singulière composée de deux monolithes dont l'un est en porte-à-faux. Ils répondent, dans leurs proportions et dans leur échelle, aux constructions voisines. De fait, l'établissement s'avère parfaitement intégré à un paysage urbain récent.

« Le volume global du bâtiment a été volontairement pensé pour être compact. Son socle s'étire à l'arrière alors que l'étage suit la voirie jusqu'à surplomber l'entrée de la parcelle », expliquent les concepteurs. Le parvis d'entrée parfaitement protégé ainsi que le jardin d'hiver et les balcons proposent des espaces tampons entre l'intérieur et l'extérieur et assurent de douces transitions.

Dans cette composition à la fois simple et originale, la terre cuite apporte « fonctionnalité et légèreté ». « Nous souhaitons privilégier les matériaux naturels dans un projet qui devait conjuguer fonctionnalité et esthétique, le tout dans l'environnement spécifique d'une ZAC », indique Léa Daubian, cheffe de projet. Avec pour mots d'ordre « crédibilité » et « transparence », les architectes ont choisi une brique nervurée et légèrement sablée aux nuances beiges et grises. Pour apporter des notes ombrées, l'agence a proposé une modénature particulière dans les angles où certaines

briques en saillie ressortent légèrement des murs et assurent un motif, qui prend d'autant plus d'intérêt quand le soleil brille et que les ombres portées viennent strier un tant soit peu la façade.

Pour assurer une « dynamique » à cet ensemble résolument horizontal, la terre cuite a également été choisie pour habiller la façade d'entrée. À cet endroit, un panachage de quatre formats et quatre teintes de brise-soleil – du gris granit au blanc carrare en passant par le gris métal et le gris argent – a été mis au point avec « la volonté d'apporter une impression de "pointillé contemporain" ».

À l'intérieur, les architectes ont travaillé la matière avec cette même exigence ; le projet se veut brut et la structure en bois, dans cet esprit, est restée apparente ainsi que l'ensemble des équipements techniques. Le hall d'entrée permet de « lire » et de « comprendre » immédiatement la manière dont s'organisent les lieux. Une rue intérieure innerve les différentes parties. Chaque espace, dans un souci de confort, reçoit un éclairage et une ventilation naturels. Tous les détails, de l'aménagement jusqu'aux assemblages de menuiserie en passant par le mobilier, ont été conçus par l'agence, qui a fait de ce projet une parfaite vitrine de son goût mais aussi de sa maîtrise pour des matériaux « véritables » à même de conférer à cette institution le statut de « signal » dans son environnement bâti. •

NOM DE LA RÉALISATION
Institut de Pathologie des
Hauts-de-France i-PaTH

LIEU
Amiens

ARCHITECTE
Samuel Ridoux Architecture

MAÎTRISE D'OUVRAGE
Docteur Thomas Petit et
Docteur Phillipe Camparo

SURFACE
1 475 m²

BUDGET
2,7M €

ANNÉE DE LIVRAISON
2020

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© Frédéric Miette



REC architecture Collège Lionel Jospin à Guilhermy



Situé dans un quartier en cours d'urbanisation au sud-ouest de Toulouse, cet établissement scolaire de 600 élèves ouvert depuis la rentrée de septembre 2022 «enroule», selon l'agence REC qui l'a conçu, ses volumes autour de deux cèdres centenaires. L'édifice, tout en courbes spectaculaires, associe un soubassement réalisé en terre cuite qui ancre le bâtiment dans son contexte à des niveaux supérieurs immaculés de blanc pour le rendre léger et aérien.

Afin d'animer les façades du rez-de-chaussée, les architectes de REC ont choisi une plaquette de parement teinte sable, en écho à la couleur de la terre locale argileuse et au parvis du collège en béton désactivé. Ce coloris unique n'est pas pour autant monochrome ; la brique présente en effet trois variations subtiles de ton, obtenues grâce à des degrés d'abrasion différents. Mis en œuvre de manière totalement aléatoire, ces modules apportent une légère vibration chromatique en fonction de la lumière du jour. « Nous ne souhaitons pas utiliser plusieurs teintes en façade mais nous aspirions à ce jeu de nuances subtil, pour un effet naturel, aléatoire, sans routine. Le fabricant nous a proposé une solution technique permettant d'obtenir ces variations tout en finesse : sabler les éléments de terre cuite avec des degrés d'abrasion différents puis les mixer en façade », soulignent Olivier Bescond, associé, et Fatima-Zahra Benyahia, architecte

de l'agence REC. La matérialité de la brique génère en effet des jeux d'ombre, qui donnent des changements de couleur inattendus. « On sent que le bâtiment vit. Nous utilisons de plus en plus la terre cuite dans nos projets ; nous y voyons un matériau très identitaire, robuste, qui s'entretient facilement et ne se démode pas. À condition bien sûr de le traiter avec subtilité car son élégance dépend de l'interprétation architecturale que l'on en fait », poursuivent-ils.

À chaque extrémité de l'établissement, deux moucharabiehs en briques pleines, sablées selon les mêmes niveaux d'abrasion, laissent entrer la lumière naturelle à l'intérieur de l'édifice sans rompre l'unité de la façade. Travaillés avec agilité, ces dispositifs donnent l'impression que les éléments de terre cuite se distendent jusqu'à laisser apparaître des vides. Les perforations varient en effet selon qu'elles se montrent proches ou éloignées des poteaux structurels, lesquels se font ingénieusement oublier sous une brique de parement. Le collège Lionel Jospin est, pour l'agence, une véritable démonstration. « Nous aimons les bâtiments intemporels, épurés, sobres, et la terre cuite sert parfaitement cette ambition. Les constructions en brique ont une dimension patrimoniale forte, un petit supplément d'âme inégalable. Elles racontent toujours une histoire », concluent-ils. •

NOM DE LA RÉALISATION
Collège de Guilhermy

LIEU
Toulouse

ARCHITECTE
REC architecture

MAÎTRISE D'OUVRAGE
Conseil Départemental Haute-Garonne

SURFACE
5 500 m²

BUDGET
12M €

ANNÉE DE LIVRAISON
2022

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© Kévin Dolmaire



a+samueldelmas architectes

59 logements

Ce projet de 59 logements collectifs est situé ZAC du parc Princesse au Vésinet.

« Il tire profit de la qualité végétale et paysagère de cette ville et plus particulièrement de cette adresse. Ce contexte permet, au travers d'espaces transitoires, entre intérieur et extérieur, d'offrir une ambiance particulière et unique aux logements et de donner l'impression d'être sinon de vivre en pleine forêt », indiquent Jean-Pierre Nguyen, Marcus Himmel, Sophie Thomas, architectes de l'agence a+samueldelmas architectes.

L'implantation s'adapte parfaitement à l'environnement et propose de « glisser », entre les arbres existants, trois bâtiments en briques. Pour ce faire, chaque construction adopte la forme d'un Y ou d'un V. « Nous souhaitons, de la sorte, atténuer visuellement la massivité des constructions et réduire le linéaire de façade perçu », expliquent les architectes. Ce plan singulier génère par ailleurs une volumétrie spécifique permettant d'organiser des logements bénéficiant de vues à 360° sur les alentours. « Il est en effet possible de donner des orientations différentes à chaque logement, qui, de surcroît, bénéficie sans exception d'un espace extérieur, soit "creusé", en loggia, dans les étages courants, soit à ciel ouvert, dans les derniers niveaux », précisent-ils.

Les rez-de-chaussée ont été réalisés en béton teinté dans la masse de couleur « ocre pierre ». Les niveaux supérieurs bénéficient, quant à eux, d'un traitement en brique. « Le choix de ce matériau est lié à l'intemporalité de son usage. Il permet d'intégrer délicatement les nouveaux bâtiments d'habitation à leur environnement et fait écho à l'hôpital du Vésinet situé en vis-à-vis et réalisé, lui aussi, en briques », soulignent-ils.

Deux teintes ont été choisies : des briques brunes sur les façades principales et des briques de teinte ocre jaune placées au fond des grandes loggias situées aux extrémités des bâtiments pour « ramener davantage de lumière naturelle à l'intérieur ».

Les 68 880 maxi-briques porteuses (format 22x22 cm) proposées en façade, du premier au dernier niveau, génèrent, de par leurs formes et leurs teintes, « des variations subtiles ». « Moulée à la main, chaque maxi-brique est unique et réagit différemment à la lumière. Le processus de cuisson apporte des teintes variées non uniformes à chaque fournée. La mise en œuvre avec des joints minces crée des jeux de lignes d'ombres fines et délicates. Les angles non orthogonaux, liés à l'adaptation des géométries des bâtiments afin d'éviter les arbres du site, mettent en valeur les assemblages de briques ». •



NOM DE LA RÉALISATION
59 logements

LIEU
ZAC du parc Princesse, Le Vésinet

ARCHITECTE
a+samueldelmas architectes
Jean-Pierre Nguyen, Marcus Himmel (études)
et Sophie Thomas (suivi de chantier)

MAÎTRISE D'OUVRAGE
Groupe 3F

SURFACE
3 300 m²

BUDGET
7,3M €

ANNÉE DE LIVRAISON
2022

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© Thibaut Voisin



Agence Grégoire Architectes

Espace culturel André Guiblet

La commune nouvelle de Lys-Haut-Layon – laquelle réunit depuis sa création en 2016 dans le Maine-et-Loire plusieurs villages voisins – présente sur son territoire quatre monuments historiques, un édifice remarquable classé à Vihiers, le château du Coudray-Montbault, et trois autres situés à Tigné : la chapelle Sainte-Anne de Tigné, le château du Grand-Riou et le manoir de la Roche-Coutant. Une maison aurait pu attirer l'attention des amoureux du patrimoine et rejoindre cet ensemble de réalisations exceptionnelles. Agrémentée de quatre belles arcades en briques, qui rythment avec élégance le rez-de-chaussée, cette demeure marquait, de sa présence, la rue de l'École. Petite mais imposante, discrète mais solennelle, elle a tôt accueilli une bibliothèque municipale ouverte à tous. Particulièrement animé, l'endroit s'est révélé exigu, tant et si bien que la commune a décidé l'agrandissement de l'équipement. L'agence choletaise Grégoire Architectes a remporté l'appel d'offres avec un projet généreux et respectueux du patrimoine. Les plans imaginés ont – au-delà d'aspects fonctionnels évidents – créé un événement dans la ville. L'entrée imaginée à cet endroit peut ainsi s'ouvrir largement sur la rue Lenepveu.

Pour Grégoire Architectes, la réhabilitation du bâtiment symbolique du centre-ville de Vihiers a été l'occasion d'en revoir l'entière organisation ; en outre, la ville souhaitait, à cette adresse, la création d'une école de musique. Celle-ci est positionnée à l'étage et laisse libre

le rez-de-chaussée pour accueillir livres, dictionnaires, magazines et autres journaux.

À l'efficacité de ce plan, l'agence Grégoire associe le soin apporté à l'écriture architecturale : « Les façades existantes redonnent à voir leurs modénatures en briques de terre cuite, au rez-de-chaussée comme à l'étage de la construction ancienne », expliquent-ils. Le bâti existant, fort de ces intentions, a pu reprendre, au bénéfice de travaux de restauration, ses lettres de noblesse. Conçues en harmonie avec ce patrimoine, les nouvelles extensions ont été pensées pour présenter un habillage composé de matériaux sobres et pérennes « respectueux du caractère historique du centre-bourg » : du béton de ciment blanc et des parements en briques de teintes claires. Ce dernier matériau assure aussi bien la contemporanéité du trait architectural que la parfaite intégration de l'ensemble dans un environnement historique. « Posée en plaquettes de parement sur les façades courantes, la brique devient également un élément architectural et forme des claires-voies brise-soleil sur la façade ouest. Les matériaux choisis ont permis de réaliser aussi bien des façades courantes que des façades courbes à partir de plaquettes de parement et de brique moucharabieh, le tout dans une même teinte uniforme », indiquent les concepteurs. Grégoire Architectes a pu ainsi défendre, dans un tissu urbain ancien et dense, une approche « complémentaire » associant, au passé, le présent. •



NOM DE LA RÉALISATION
Réhabilitation et extension de l'école
de musique et de la bibliothèque

LIEU
Lys-Haut-Layon

ARCHITECTE
Agence Grégoire Architectes

MAÎTRISE D'OUVRAGE
Commune de Lys-Haut-Layon

SURFACE
760 m²

BUDGET
1,3M €

ANNÉE DE LIVRAISON
2020

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© Alain Martineau

Terre d'architecture est une publication du groupement des tuiliers de la Fédération Française des Tuiles et Briques.

17, rue Letellier 75015 Paris
Tél : 01 44 37 07 10
Courriel : fftb@fftb.org

Responsable de la communication FFTB
Nelly Monteil

www.fftb.org
www.latuileterrecuite.com
www.briquedeparement.com
@latuileterrecuitearchitendance

**Directeur de la publication,
rédacteur en chef**
Marc Sautereau
m.sautereau@bookstorming.com

Directeur général adjoint, associé
Sébastien Maschino
s.maschino@bookstorming.com

Coordinatrice éditoriale
Camille Chalot
c.chalot@bookstorming.com

**Direction artistique et
conception graphique**
Daphné Couteille
d.couteille@bookstorming.com

Auteur
Jean-Philippe Hugron

Relecture
Arabesque

Rédaction
ARCHISTORM
49, boulevard de la Villette
75010 Paris
Tél. : + 33 (0)1 42 25 15 58
www.archistorm.com

ISBN : 3663322125416
Prix de vente : 12 euros

Le magazine décline toute responsabilité pour tous les manuscrits et photos qui lui sont envoyés. Les articles et photos publiés n'engagent que leurs auteurs.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2023

Imprimé en France

FÉDÉRATION FRANÇAISE
**TUILES &
BRIQUES**